

# Vue du perron

BULLETIN  
TRIMESTRIEL

VOLUME 3, NUMÉRO 4

HIVER 1994

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



*Joyeuses Fêtes*

Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc.

# Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P.6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- de regrouper tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et à raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance au nom Perron.

## Cotisation annuelle — Membership

Membre régulier (Regular Member)	20,00\$
Membre bienfaiteur (Benefactor member)	40,00\$
Membre à vie (Life member)	400,00\$

Cette cotisation donne droit:  
— à la carte de membre — au Passeport-Perron —  
au bulletin *Vue du perron* (4 parutions par année) —  
à des renseignements historiques et généalogiques —  
à des rencontres et des activités sociales — à des  
assemblées annuelles — ...

Membership Privileges:  
— membership card — Perron-Passport — *Vue du  
perron* bulletin (4 per year) — historical and  
genealogical information — meetings and social  
activities — annual meetings — ...

Bulletin *Vue du perron*  
Conception et rédaction: Guy Perron (3)  
Révision et traduction: Cécile Perron (129)

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5,00\$ non-membres



Vous pouvez nous rejoindre:  
Tél.: (514) 696-0835  
(514) 669-8513

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- to gather all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all the women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- to build up a genealogical dictionary;
- to organize regional meetings and nation wide gatherings;
- to promote and encourage diverse activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- to instill a sense of unity, pride and belonging to the Perron name.

## Conseil d'administration 1994-1995

### Exécutif

Président	Claude-G. Perron
Vice-Présidente	Marlène Perron
Trésorier	Marcel Perron
Secrétaire	Cécile Perron
Archiviste-généalogiste	Guy Perron

### Administrateurs

Serge Drouin	Marguerite Perron
Lucie Monette	Michel Perron
Éric Perron	Pierre Perron
J.-Gaston Perron	Simone Perron
Jean-Charles Perron	

## SOMMAIRE

Mot du président	p. 3
President's Word	p. 4
Musée Marius-Barbeau	p. 5
Le Recensement de 1901	pp. 6-10
Le diamant, l'ami du prospecteur	pp.10-11
Généalogies	pp.12-13
Tout sur... Le baptême de Daniel Perron dit Suire	pp.14-17
Le Perro(n)quet	pp.18-19

# Mot du Président

Depuis notre rassemblement au Mont Sainte-Anne en juillet dernier, j'ai examiné divers aspects du fonctionnement de notre Association en ne perdant pas de vue l'objet de l'allocution que je vous avais présentée à la clôture de cet événement. Cette réflexion m'a permis d'identifier certains objectifs auxquels nous devons accorder toute priorité.

Étant moi-même l'un des membres fondateurs, j'ai vécu le merveilleux élan qu'a pris notre Association. Cette lancée est encore remplie d'énergie et, grâce à vous tous, ne manifeste aucun signe de faiblesse. Cependant, j'ai toujours eu foi au dicton qui nous rappelle qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Nous devons donc dès maintenant anticiper ce ralentissement, cette stagnation qui pourrait un jour s'infiltrer et freiner notre progression. Pour ce, je suis d'avis qu'en plus des membres du Conseil d'administration, d'autres personnes pourraient participer activement à la tâche. Et l'Association étant l'affaire de tous ses membres, je vous demanderais donc d'aider le Conseil à atteindre trois objectifs.

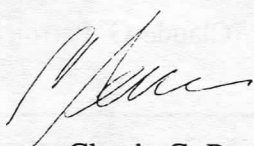
Il faut **premièrement** encourager autant de nouvelles adhésions que possible tout en gardant au minimum le non-renouvellement des membres actuels. Nous avons rejoint des milliers de Perron par courrier et l'AFPA est donc raisonnablement connue, mais beaucoup trop hélas! ignorent encore notre existence. Rien n'est aussi efficace que la communication directe et verbale. Alors, pourquoi chacun ne parlerait-il pas de l'Association, ne la ferait-il pas connaître, ne recruterait-il pas de nouveaux membres? Les frais d'adhésions, qui nous aident à défrayer le coût d'impression des bulletins et les diverses activités que nous vous offrons, sont tout juste suffisants et souvent doivent être compensés par des ressources venant d'ailleurs.

Ce qui m'amène à vous parler d'un sous-objectif au recrutement: la recherche de commanditaires. Ce serait merveilleux si notre bulletin "Vue du perron" était financé à même la publicité vendue à des commanditaires. Comment y arriver? En contactant les professionnels, les gens d'affaires, les entrepreneurs, parmi les Perron, qui achèteraient un espace publicitaire dans notre bulletin.

Le **deuxième** objectif vise la relève. S'il est vrai que les membres qui ont quitté le conseil ont heureusement été remplacés par de nouveaux administrateurs, il n'en est pas moins vrai que ceux qui y travaillent depuis longtemps ne sont pas à l'abri de la fatigue, de l'épuisement, voire d'une baisse d'intérêt. Il faut donc prévoir une relève qui leur permettrait de reprendre le souffle. Ces éventuels remplaçants, bien sûr, ont à coeur l'avancement de l'Association et une façon de le démontrer serait par la mise sur pied de projets régionaux, et c'est là notre **troisième** objectif.

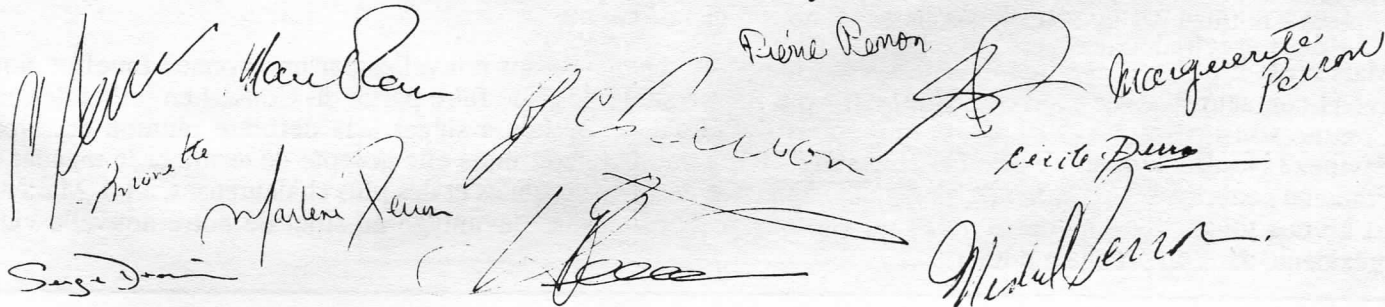
Il serait encourageant et sain que diverses régions organisent des rencontres soit du genre familial: épluchette, cabane à sucre, souper-spaghetti, méchoui, soit à caractère plus culturel: conférence, visite d'un lieu historique...

Il n'est jamais facile de solliciter les gens, mais nos sources de revenu étant limitées, nous devons faire appel à des moyens de toutes sortes. Je vous laisse donc la parole. Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions de projets que nous serons heureux de supporter pour assurer la bonne marche de notre Association.



Claude-G. Perron

**Votre conseil d'administration vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne Année 1995**



# President's Word

Since our last gathering in Mont Sainte-Anne in July, I have carefully examined the way our Association is functioning while keeping in mind the goal that I had offered to you in my closing speech. These reflections have enabled me to identify several objectives which should be given top priority.

As a founding member I have felt and deeply enjoyed the way our Association has taken flight. This momentum is still very much alive, thanks to you, and has not yet shown any signs of weakness. However I do believe in that old saying "A stitch in time saves nine", and think that we should right now take the necessary steps to avoid any slowing down, any paralysis that might some day choke our progress. To this end, I think that not only the members of the Board of administrators but also any other member should lend a hand. Since the well-being of the Association is everyone's business, I ask each of you to help the Board reach three objectives.

**First** of all we must attempt to increase our membership as well as ensure that all present members remain as members. Thousands of Perrons have been contacted by mail and our Association is relatively well known, but unfortunately there are still too many who are unaware of our existence. So we must communicate directly with people, talk to them, let them know who we are, ask them to join the Association.

Membership fees help us cover printing costs for the bulletin and costs for other activities, but often we must complement with other resources. These other resources usually come from grants or aid, and our first goal which is looking for new members, should also imply looking for financial partners. Would it not be great if our bulletin "Vue du perron" were fully financed by advertising? All we need to do is contact professionals, business people, firm owners, among the Perrons, who would be willing to buy advertising space in our bulletin.

Our **Second** objective concerns our replacements. True, all who have left the Board have been replaced by new administrators and we are thankful. However let's not forget that those who have been there since the beginning may become tired, worn-out, may even lose interest. We must then contemplate putting together a new guard so the others can take a rest. All prospective replacements must have one thing at heart, the growth of our Association, and they could put this to the test by organizing regional projects, which is our **third** objective.

What could be more encouraging and healthy than having various regions arrange meetings of all kinds? Some family-oriented such as a corn roast, a "cabane à sucre", a spaghetti dinner, a barbecue; others of a more cultural type such as a conference, a visit to a historic site...

Canvassing can be quite demanding but our means are very limited and we must consider all possible channels and propositions. So I invite you to give thought to these ideas and to send us your comments and your own view of the projects you have in mind. We shall be happy to support them so that our Association maintain its steady pace.



Claude-G. Perron

C'est avec regret que nous vous apprenons que, vu les rigoureuses exigences de leur travail, Francine et Régis nous ont fait part de leur démission du Conseil d'administration. Ils nous assurent tous deux qu'ils se joindront de nouveau à nous dès que leur tâche le leur permettra. Nous les remercions de tout coeur pour tout ce qu'ils ont apporté à notre Association et espérons qu'ils nous reviendront vite.

Mais n'est-il pas heureux que nous puissions tempérer ces mauvaises nouvelles par une bonne? En effet, nous avons contacté **Marlène Perron (255)** qui avait manifesté le désir de faire partie du Conseil en juillet dernier. Comme son intérêt n'avait pas diminué, nous l'avons donc invitée à siéger à la dernière réunion et... vous devinez? Non seulement a-t-elle été élue au poste d'administrateur, mais elle accepte de terminer le mandat de Francine comme vice-présidente. Alors, une bienvenue des plus cordiales et des plus chaleureuses, à toi, Marlène! Et à vous tous, chers membres, nous promettons de vous en dire davantage au sujet de notre nouvelle vice-présidente dans un prochain numéro.

# MUSÉE MARIUS-BARBEAU

Le 15 octobre dernier, par un bel après-midi d'automne tout coloré, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. remettait officiellement la plaque honorant le 250e anniversaire du mariage de l'ancêtre Joseph Dugrenier dit Perron et de Marie-Anne Jacques aux autorités du Musée Marius-Barbeau à Saint-Joseph (Beauce).

Cette plaque commémorative, conçue en bronze et déposée sur une planche de chêne massif, avait été dévoilée le 15 août 1992 lors du rassemblement des familles Perron en Beauce.

Notre président, Claude-G. (5), étant absent pour cause de maladie, c'est notre secrétaire Cécile (129), elle-même une descendante de Joseph et Marie-Anne, qui remet officiellement la plaque à Madame Johanne Lessard, directrice du Musée.

Après la cérémonie, un vin d'honneur et un léger goûter ont été gracieusement offerts aux quelque 50 invités venus fraterniser. Le tout fut suivi d'une visite guidée du Musée.

On October 15, with Autumn in full regalia, the plaque commemorating the 250th anniversary of the marriage of the ancestor Joseph Dugrenier dit Perron to Marie-Anne Jacques was officially presented to the Marius-Barbeau Museum in St-Joseph (Beauce) by the Association des familles Perron d'Amérique inc.

The bronze plaque, mounted on a block of solid oak, had been unveiled 15 August 1992 during the Beauce gathering of the Perron families.

Our President, Claude-G. (5), was unable to attend because of illness and so the secretary, Cécile (129), herself a descendant of Joseph and Marie-Anne, presented the plaque to Mrs. Johanne Lessard, director of the Museum.

Following the ceremony, attended by close to 50 people, the guests sipped the wine of fraternity and gathered around the well-dressed tables. A guided tour of the Museum completed that pleasant afternoon.



Notre secrétaire, Cécile, et Pierre Perron (165), administrateur, remettant la plaque à Madame Johanne Lessard (au centre)



# La Perronnerie

par Pierre Perron (165)

## LE RECENSEMENT DE 1901

Lorsque Cécile et moi avons décidé de monter un kiosque pour le rassemblement de juillet au Mont Sainte-Anne, nous voulions d'abord rendre hommage aux familles Perron originaires de la Beauce, et faire connaître davantage les descendants de l'ancêtre Joseph Dugrenier dit Perron. Nous avons donc consulté le plus récent recensement accessible au public, soit celui de 1901.

Cette démarche allait nous permettre de mieux connaître plus particulièrement les 4e, 5e et 6e générations des familles Perron établies en Beauce, c'est-à-dire jusqu'à nos grands-parents.

Le recensement nous fournit nombre de détails, tous aussi intéressants les uns que les autres, sur nos familles beauceronnes.

En effet, pour chaque famille, nous y trouvons le nom de chaque personne, son lien de parenté avec le chef de famille, son état civil, sa date de naissance, son âge, son occupation, le nombre de mois au travail durant la dernière année, ainsi que le montant de son salaire. On y apprend aussi le nombre de mois que les enfants ont passé à l'école, si la personne sait lire et écrire et finalement, quelles langues elle parle (français, anglais). De plus, sont indiqués: le lieu de résidence, le nombre de maisons que ces gens possèdent, le nombre de chambres, la superficie du terrain ou de la terre en acres, le nombre de magasins ou entrepôts ainsi que le nombre de granges et d'étables à leur nom.

Avant de passer à des points plus précis, mentionnons que les prénoms féminins se terminant en "a" étaient très populaires à l'époque. À titre d'exemples, on retrouve des Maria, Georgiana, Anna, Amanda, Emma parmi bien d'autres. Plusieurs à cachet particu-

lier ont aujourd'hui disparu; ce sont: Kilda, Anathalie, Oréa, Philosannie ou encore Elumina. Par contre, les prénoms masculins nous sont plus familiers.

Mais revenons à notre recherche. Dans un premier temps, nous devions nous limiter aux paroisses de la Beauce, mais comme les Perron n'aiment pas faire les choses à moitié, nous avons décidé d'étendre nos recherches aux comtés avoisinants. Nous avons donc relevé tous ceux qui portaient le patronyme Perron ou Dugrenier dans les comtés de Beauce, Dorchester et Mégantic.

### La population Perron

Au total, nous avons scruté 64 paroisses. Nous avons trouvé des familles Perron dans les paroisses énumérées au Tableau 1.

Un bref aperçu historique nous aidera à mieux comprendre la répartition des Perron dans chaque paroisse.

Joseph Dugrenier dit Perron s'installe à St-Joseph de Beauce vers 1738. À la fin du XVIIIe siècle, Jean-Baptiste, l'un de ses fils, demeure à St-Joseph alors que deux autres, Charles et Louis, s'établissent à Ste-Marie. Nous ne connaissons pas de descendants établis en Beauce à ses autres fils, Joseph et Vincent. Lorsqu'à la fin du premier quart du XIXe siècle, la troisième génération de Beau-

cerons occupe toutes les terres le long de la vallée de la Chaudière, les générations suivantes n'ont pas d'autre choix que de partir défricher de nouvelles terres à proximité des zones de peuplement initiales. Plus le défrichement se poursuit et plus les colons doivent s'éloigner de la vallée de la Chaudière.

Ainsi avec le temps, de nombreux Perron se sont établis le long d'un couloir entre St-Joseph et Thetford Mines.

TABLEAU 1: Répartition des Perron en 1901

Paroisses	Nombre de familles	Nombre de personnes
<b>BEAUCE</b>		
Sacré-Coeur de Jésus (East-Broughton)	22	117
St-François (Beauceville)	2	2
St-Frédéric	10	27
St-Georges	1	5
St-Honoré	3	13
St-Joseph	2	14
L'Enfant-Jésus (Vallée Jonction)	2	7
St-Maxime de Scott	1	3
St-Pierre-de-Broughton	1	5
St-Séverin	3	18
Ste-Marie	7	31
<b>DORCHESTER</b>		
St-Édouard de Frampton	4	11
Ste-Claire	1	1
Ste-Justine	1	5
<b>MÉGANTIC</b>		
Bernierville (St-Ferdinand d'Halifax)	1	1
Kingsville (St-Alphonse de Thetford Mines)	6	24
Notre-Dame de Lourdes	1	7
Thetford Nord	4	21
Thetford Sud	2	5
<b>TOTAL</b>	<b>74</b>	<b>317</b>

Le recensement nous montre d'ailleurs que plus des deux tiers des Perron sont installés dans cette zone qui comprend, entre autres, les paroisses de St-Séverin, St-Frédéric et Sacré-Coeur de Jésus. Fait intéressant, plus du tiers des Perron demeurent à Sacré-Coeur de Jésus, et huit familles sont établies dans le 6e rang de Broughton. Nous retrouvons un autre groupe de Perron à Ste-Marie et dans les paroisses voisines, Frampton et Vallée-Jonction. D'autres familles, comme celle de Joseph Perron (Marie Morin, Ste-Justine)<sup>1</sup>, sont éparpillées un peu partout sur le territoire. Toutefois, un petit noyau a pris racine dans le canton de Shenley, à St-Honoré. En effet, Charles Perron a quitté Ste-Marie pour s'établir dans cette paroisse en 1891. Son père, Charles accompagné de sa deuxième épouse, ainsi que ses frères Pierre, Joseph, Honoré, et sa soeur Diana viendront le rejoindre par la suite.

Voyons maintenant le portrait de ces personnes et de ces familles en 1901.

Parmi toutes les personnes recensées, aucune ne portait le patronyme Dugrenier. C'est donc dire que ce patronyme avait complètement disparu de la Beauce vers la fin du XIXe siècle. Selon l'humeur du recenseur, le nom Perron était écrit de diverses façons. Ainsi on retrouve des familles Perront à St-Joseph et Péron à St-Édouard de Frampton.

J'ai pu rattacher plus des trois quarts des familles recensées à la souche Dugrenier. Une seule serait de la souche Suire. Il s'agit d'Alfred Perron (Ugénie Langlois, St-Georges) originaire du comté de Portneuf. Le couple ne semble pas avoir laissé de descendants mâles en Beauce. Pour l'instant, je suis incapable d'identifier la souche de treize familles.

Comme on peut le constater au Tableau 1, 74 familles comprennent au moins une personne portant le nom Perron. Toutefois, le chef de famille lui-même se nomme Perron dans 56 cas seulement. Nous retrouvons quatre demoiselles Perron demeurant dans d'autres familles à cause de leur emploi. Il s'agit des

institutrices Georgiana et Clara Perron de St-Frédéric qui demeurent respectivement dans les familles de Pierre Vachon et Évangéliste Gagné, et Angéline Perron demeurant au couvent de Kingsville. Quant à Démerise Perron, elle est domestique chez les notaires Georges Théberge et Ernest Larue de Ste-Marie.

Neuf enfants sont orphelins de père. Ils sont donc hébergés par d'autres familles. Par ailleurs, deux veuves se sont remariées et ont gardé leurs enfants avec elles. Ainsi, Thomas Perron demeure avec sa mère Marie et son beau-père, Augustin Doyon à St-Frédéric, tandis que Rosana et Anaïse Perron ont rejoint leur mère, Sylvie Vachon veuve de Ephrem Perron et remariée à Alphonse Roy de St-Frédéric. D'autre part, Diana Perron, mariée à Philippe Grégoire de Sacré-Coeur de Jésus, a accueilli chez elle sa soeur Léontine. Vital Champagne de la même paroisse et sa femme, Mathilde, logent Émile Perron alors que Théodore Perron demeure chez Joseph Rouleau, et Samuel Perron chez Domiale Savoie, tous de Sacré-Coeur de Jésus. À St-François, nous retrouvons deux Alphonse Perron. L'un demeure chez Pierre Duval et l'autre chez Vital Lachance. Semble-t-il qu'il s'agirait de la même personne.

Par ailleurs, cinq familles demeurent avec d'autres membres de la parenté. Marie Dostie habite chez son neveu, Thomas Doyon de St-Frédéric. Omer Perron (Évangéline Gilbert, St-Frédéric) demeure chez son beau-père, Béreni Gilbert. Louis Perron (Mathilde Vachon, Ste-Marie) vit chez son gendre, Edmond Labbé, mari de sa fille Anna. Fait assez inhabituel, leurs cinq autres enfants, tous majeurs et célibataires, demeurent aussi avec eux. Pierre Perron (veuf de Marie-Vitaline Nadeau, Thetford Nord) et ses quatre enfants mineurs habitent chez sa fille, Démerise, mariée à Ludger Nolette. Ce recensement n'indiquant pas généralement le nom de famille de l'épouse, nous n'avons retracé qu'une seule conjointe Perron, soit Elmire, mariée à Joseph Paradis de Ste-Claire. Une seule famille Perron ne demeure pas

chez des parents. En effet, Joseph Perron (Caroline Landry, Kingsville) est locataire chez Joseph Larivière qui, d'ailleurs, est propriétaire de deux maisons.

### Le gagne-pain des Perron

Voyons maintenant les métiers qu'exerçaient nos grands-parents.

Au début de la colonisation de la Beauce, tous nos ancêtres étaient cultivateurs. Au milieu du XIXe siècle avec la venue de l'industrialisation, certains se sont tournés vers d'autres métiers. Au moment du recensement de 1901, il n'y a que la moitié des Perron qui sont toujours cultivateurs. La plupart d'entre eux n'ont pas de revenu et vivent exclusivement des produits de leur terre.

Le recensement nous indique toutefois que certains cultivateurs perçoivent des revenus, mais n'en identifie pas la source. Il est possible que ces revenus proviennent de la vente de produits agricoles ou encore de bois ou de sirop d'érable. D'autres cultivateurs passent peut-être l'hiver dans les chantiers de bois. Ces revenus sont d'ailleurs très variés. Ainsi, pendant que Thomas Perron (Marie Gravel, Sacré-Coeur de Jésus) gagne 400 dollars, Hilaire Perron (Éugénie Plante, St-Frédéric) n'en gagne que 20 et Omer Perron (Évangéline Gilbert, St-Frédéric) en gagne un peu plus, soit 42 dollars. On note aussi qu'Alfred Perron (Mathilda Bourgeault, Thetford Sud) a encaissé un revenu de 150 dollars. Par ailleurs, ce même Alfred Perron loge deux ouvriers de ferme, Alfred Bourgauld, possiblement son beau-frère, et Gédéon Demers. Ces derniers ont gagné respectivement 200 et 250 dollars. Toutefois, nous ne pouvons déterminer s'ils ont travaillé exclusivement pour lui ou aussi pour d'autres cultivateurs.

Chez d'autres Perron, on exerce différents métiers. Cinq sont mineurs à Kingsville dans les mines d'amiante, soit Joseph Perron (Caroline Landry), un autre Joseph Perron (Régina Giguère), Joseph et Thomas Perron, enfants de Jean (Marie Vachon), et finalement Margarie ou Magloire Perron (Joséphine Fortier). Le salaire annuel d'un mineur varie entre 350

et 375 dollars.

Nous dénombrons onze travailleurs journaliers. Un bon travailleur, engagé pour toute l'année, peut gagner de 300 à 400 dollars. C'est le cas de Thomas Perron (Susanne ou Césarie Maheu, Sacré-Coeur de Jésus), Pierre Perron (Amanda Vachon, Sacré-Coeur de Jésus), Paul Perron (Georgiana Labbé, L'Enfant Jésus) et Henri Perron (veuf de Marie-Louise Veilleux, Ste-Marie). Pour sa part, Georges Perron (Marie Foucher, Sacré-Coeur de Jésus) a gagné 700 dollars. D'autres ont eu des revenus plus faibles variant entre 100 et 250 dollars: mentionnons Thomas Perron (Emma Bolduc, Sacré-Coeur de Jésus), Eusèbe Perron (Sacré-Coeur de Jésus), Achille Perron (Émilie Bilodeau, Ste-Marie) et Georges Perron (Philomène Lassonde, Ste-Marie). De plus, les deux plus jeunes garçons de ce dernier ont aussi travaillé quelques mois puisqu'ils ont gagné 25 dollars chacun.

Continuons à examiner la diversité des métiers chez les Perron. Joseph Perron (Élise Perron, Sacré-Coeur de Jésus) est "sessionnaire". Il est chargé de l'entretien d'une section de chemin de fer. Son revenu s'élève alors à 400 dollars, soit à peu près ce que gagne un travailleur journalier. Pour sa part, Alphonse Perron (Georgiana Gagné, St-Frédéric) est fromager et ne gagne que 200 dollars. On retrouve deux horlogers bijoutiers: Alfred Perron (Ugénie Langlois) à St-Georges et François Perron à Bernierville. Leur salaire oscille entre 600 et 700 dollars. D'autre part, Ernest Perron (Léa, L'Enfant-Jésus) est cordonnier et touche 350 dollars par année. Nous retrouvons aussi deux marchands généraux: Auguste Perron (Alphonsine Cou-

ture) exerce à St-Joseph tandis que Alphrodice Perron (Alphonsine) travaille à Notre-Dame de Lourdes. Ce métier est très lucratif puisque le magasin d'Auguste lui a rapporté la somme de mille dollars pour l'année. Philius Perron (Glédine ou Marie-Hénédine Bisson, Scott-Jonction) est maître de pension ou, si l'on préfère, hôtelier. Au moment du recensement, deux Français immigrés au Canada résident chez lui: Ravoine William, comptable, et Amere Dufoure, beurrier. Sans doute que Philius est aidé de son fils, Joseph, puisqu'il lui verse un salaire de 180 dollars alors que son propre salaire s'élève à 360. Finalement, Auguste Perron (Victorine Labbé, Ste-Marie) est menuisier.

Pour ce qui est des femmes, peu travaillent à l'extérieur du foyer car elles doivent s'occuper des tâches ménagères. Compte tenu de la taille des familles et du peu de luxe qu'elles connaissaient à l'époque, il s'agissait là d'un emploi à temps plein, sept jours par semaine. Parmi les rares femmes qui exerçaient un travail rémunéré, nous retrouvons quatre institutrices. Généralement, elles logeaient dans des familles comme c'est le cas des trois jeunes filles mentionnées précédemment. La quatrième est Anne Perron de Sacré-Coeur de Jésus. Elle est la

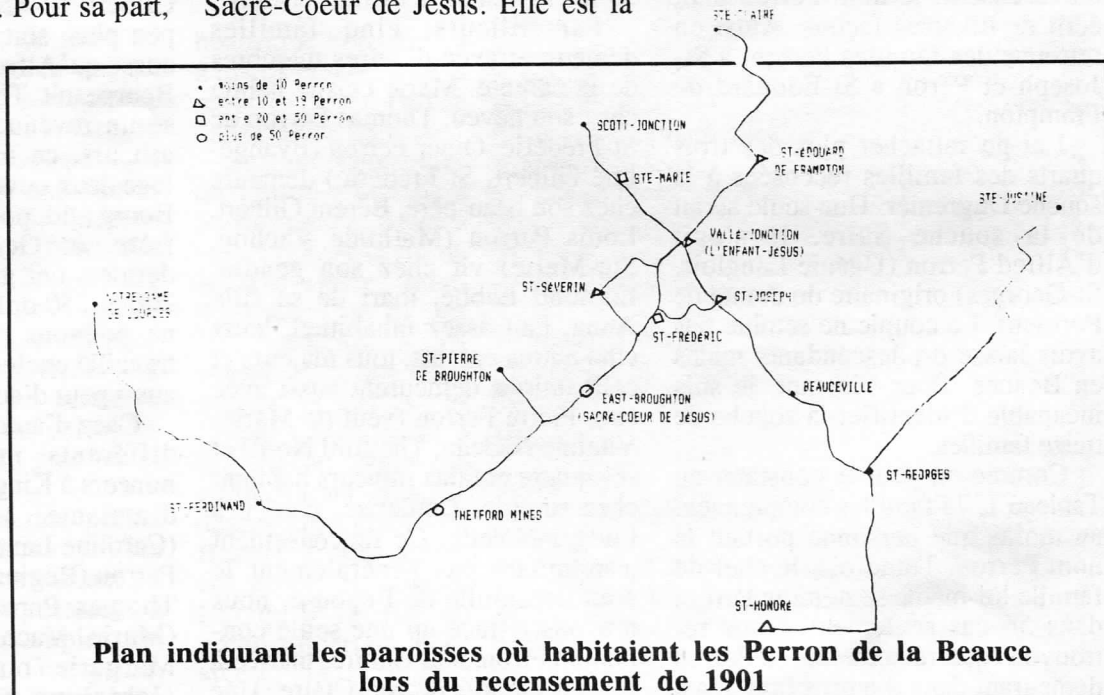
seule d'ailleurs à être propriétaire d'une maison. Ces institutrices sont âgées de moins de vingt ans et il était entendu à l'époque qu'elles devaient se retirer de l'enseignement dès qu'elles se mariaient. Leur salaire s'élevait alors à 72 dollars pour l'année. Elles enseignaient pendant 10 mois à une classe de 15 à 25 élèves.

Déméris Perron, pour sa part, est domestique chez des notaires de Ste-Marie. Un an à leur emploi lui rapporte 180 dollars. Ajoutons que les honoraires d'un notaire s'élèvent à 1200 dollars. Il est intéressant de noter qu'une femme travaille au compte de son mari et reçoit de lui un salaire. C'est Ugénie Langlois qui aide son époux dans sa bijouterie de St-Georges. Il lui a versé un salaire de 60 dollars pour l'année.

1. Afin de permettre aux lecteurs de retracer leur famille et ne voulant pas alourdir le texte, j'indique, entre parenthèses, le nom du mari ou de la femme ainsi que le lieu de leur résidence.

(Suite au prochain numéro)

\*\*\*



## THE CENSUS OF 1901

When we decided, Cécile and I, to set up a regional kiosk for our July gathering at Mont Ste-Anne, we had two goals in mind: first to pay tribute to all the Perrons who were born in the Beauce county, and second, to help everyone get better acquainted with the descendants of our ancestor, Joseph Dugrenier dit Perron. To this end we have turned to the 1901 census, which is the most recent census available to the public.

Data from that census would inform us particularly on the 4th, 5th and 6th generations of Perrons who have settled in the Beauce, that is to say down to our grandparents. The census gives numerous details concerning those families each as interesting at the rest.

For each family are given: the name of every member, their kinship with the head of the family, their marital status, date of birth, age, occupation, how many months they worked in the last year, and the salary earned. Also stated are: how many months the children have spent in school, if members can read and write, how many languages they speak (French, English), where they live, how many houses they own, the size of the house, the size of the land in acres, how many stores, warehouses, barns or stables belong to them.

Before referring to more precise information there is a point of interest regarding names in vogue at the time. The most popular names for women and girls were those ending with "a": Maria, Georgiana, Anna, Amanda, Emma and many others. Many which had a particular charm are no more in use: Kilda, Anathalie, Oréa, Philosannie, Elumina. On the other hand names for men and boys are more familiar.

But back to our research. Our first idea was to study only the Beauce parishes; however since the Perrons do not usually work by halves, we decided to look into the neighbouring counties. So we checked all those named Perron or Dugrenier in the counties of Beauce, Dorchester and Mégantic.

### The Perron Population

We have searched 64 parishes in all. Perron families were found in the following parishes (see Table 1). A brief recall of our beginning will help us better understand the distribution of the Perrons in each parish.

Joseph Dugrenier dit Perron settled in St-Joseph, Beauce, around 1738. At the end of the 18th century a son of his, Jean-Baptiste, remained in St-Joseph while two others, Charles and Louis, relocated in Ste-Marie. We are unaware that descen-

dants of two other sons, Joseph and Vincent, settled in the Beauce region. At the end of the first quarter of the 19th century, the third generation of "Beaucerons" had already taken up every strip of land across the valley of the Chaudière river, so the next generations were forced to go and clear new lands in the vicinity of the first settlements. The clearing of the land pushed the pioneers farther and farther away from the Chaudière valley.

And so with the passing of time many Perrons settled along a corridor between St-Joseph and Thetford Mines. We learn from the census that more than two thirds of the Perron population have settled there, in parishes called St-Séverin, St-Frédéric, and Sacré-Coeur de Jésus. In fact more than one third dwell in Sacré-Coeur de Jésus alone, and eight families live in the 6th concession in Broughton. There is another cluster of Perrons in Ste-Marie and nearby parishes of Frampton and Vallée-Jonction. Other families as that of Joseph Perron (Marie Morin, Ste-Justine)<sup>1</sup> are spread here and there. However a small group has taken roots in the township of Shenley, more precisely in St-Honoré. Charles Perron formerly of Ste-Marie had settled in that parish in 1891. Later his father, Charles accompanied by his second wife, and his brothers Pierre, Joseph, Honoré and his sister Diana would also move there.

Let us now look at the profile of those people and families in 1901.

Of all registered people none was called Dugrenier suggesting that that name had completely disappeared from the Beauce region by the end of the 19th century. The spelling of the name Perron varied according to the mood of the census taker and so there were some Perronts in St-Joseph, and Pérons in St-Édouard de Frampton.

I was able to link more than three quarters of the registered Perron families to the Dugrenier branch. Only one family was related to the Suires, that of Alfred Perron (Ugénie Langlois, St-Georges) originally from the county of Portneuf. It appears that they left no male descendants in Beauce. So far I have not been able to find the roots of thirteen families.

As shown in Table 1, there are 74 families in which at least one person bears the Perron name. However the head of the family is called Perron in 56 cases only. We found four unmarried women named Perron who lived with other families because of their occupation. They are Georgiana and Clara Perron, schoolteachers in St-Frédéric who lived respectively at Pierre Vachon's and Evangéliste Gagné's, and Angéline Perron who lived at the convent of Kingsville. Démerise

Perron was a servant for two notaries, Georges Théberge and Ernest Larue of Ste-Marie.

Nine children are fatherless and are in the care of other families. On the other hand two widows have remarried and took their children with them: Thomas Perron lives with his mother, Marie, and his stepfather, Augustin Doyon in St-Frédéric; while Rosana and Anaïse Perron are staying with their mother Sylvie Vachon, Omer Perron's widow then married to Alphonse Roy of St-Frédéric. Léontine Perron lives with her sister, Dina, who is married to Philippe Grégoire of Sacré-Coeur de Jésus. In the same parish Vital Champagne and his wife Mathilde give shelter to Émile Perron. Théodore Perron lives at Joseph Rouleau's and Samuel Perron at Domiale Savoie's in Sacré-Coeur de Jésus. There are two Alphonse Perron in St-François; one lives at Pierre Duval's and the other in the family of Vital Lachance but it seems that these two are only one person.

Five families live with other relatives. Marie Dostie lives at her nephew's Thomas Doyon in St-Frédéric. Omer Perron (Évangéline Gilbert, St-Frédéric) is staying at his father-in-law's, Béreni Gilbert. Louis Perron (Mathilde Vachon, Ste-Marie) lives at his son-in-law's, Edmond Labbé, husband to his daughter Anna. Rather strangely his five other children, all of age and unmarried, also live with them. Pierre Perron (the late Marie-Vitaline Nadeau, Thetford North), with his four under age children, resides with his daughter, Démerise and her husband Ludger Nolette. Since the census does not usually show the family name of the wife, we have been able to find only one called Perron, Elmire, married to Joseph Paradis of Ste-Croix. Only one Perron family lives elsewhere than with parents; Joseph Perron (Caroline Landry, Kingsville) is a tenant of Joseph Larivière who owns two houses.

### The Perrons' Livelihood

Now let's examine the different occupations that our grandparents held.

At the beginning of the colony every one of our ancestors was a farmer. When industrialisation set in in the mid-19th century, some took on other trades. The census of 1901 shows that only half of the Perron population were still farmers. Most of them had no other income and depended entirely on the produce of their land.

However according to the census a few farmers earned an income but its source is not given. Possibly it came from the sale of farm products, wood or maple syrup, or even from working in logging camps

during the Winter months. These incomes were quite varied: while Thomas Perron (Marie Gravel, Sacré-Coeur de Jésus) earned \$400, Hilaire Perron (Eugénie Plante, St-Frédéric) made only \$20 and Omer Perron (Évangéline Gilbert, St-Frédéric) slightly more with \$42. Alfred Perron (Mathilda Bourgeault, Thetford South), who made \$150 that year, is said to have had two lodgers: farmhands Alfred Bourgauld, possibly his brother-in-law, and Gédéon Demers who earned respectively 200 and 250 dollars. However it is not said whether they both worked for him only or for other farmers as well.

Other Perrons worked at different trades. Five were miners at the Asbestos mines of Kingsville: Joseph (Caroline Landry), another Joseph Perron (Régina Giguère), Joseph and Thomas sons of Jean Perron (Marie Vachon), and Margarie or Magloire Perron (Joséphine Fortier). A miner made between 350 and 375 dollars a year then.

It is also listed that eleven Perrons were day labourers. A good worker could earn between 300 and 400 dollars for a full year's work as it is the case for Thomas Perron (Susanne ou Césarie Maheu, Sacré-Coeur de Jésus), Pierre Perron (Amanda Vachon, Sacré-Coeur de Jésus), Paul Perron (Georgiana Labbé, L'Enfant-Jésus), et Henri Perron (the late Marie-Louise Veilleux, Ste-Marie). Georges Perron (Marie Foucher, Sacré-Coeur de Jésus) earned \$700. For others the income was much lower and varied between 100 and 250 dollars; they are: Thomas Perron (Emma Bolduc, Sacré-Coeur de Jésus), Eusèbe Perron (Sacré-Coeur de Jésus), Achille Perron (Émilie Bilodeau, Ste-Marie), and Georges Perron (Philomène Lassonde, Ste-Marie). George's sons have also worked a few months for they have received \$25 each.

Still regarding trades, Joseph Perron (Élise Perron, Sacré-Coeur de Jésus) is said to have been "sessionnaire"; he was in charge of maintenance of a section of the railroad. He earned \$400 then which was just about the same as a labourer's income. Alphonse Perron (Georgiana Labbé, St-Frédéric) made only \$200 as a cheesemaker. There were jewellers Alfred Perron (Ugénie Langlois, St-Georges) and François Perron (Bernierville) whose incomes varied between 600 and 700 dollars. A shoemaker, Ernest Perron (Léa, L'Enfant-Jésus) earned 350 dollars. Two Perrons were owners of a general store: one worked in St-Joseph, Auguste Perron (Alphonsine Couture), and the other, Alprodice Perron (Alphonsine) in Notre-Dame de Lourdes. We are told that Auguste made \$1000 that year so this is a rather good business. Philias Perron

(Glédine or Marie-Hénédine Bisson, Scott-Jonction) was master of a boarding house or hotelkeeper. At the time of the census two French immigrants were living there: Ravoine William, an accountant, and Amere Dufoure who made butter. It is possible that Philias was helped by his son, Joseph, for he gave him a salary of \$180 that year while he himself made \$360. Finally Auguste Perron (Victorine Labbé, Ste-Marie) was a carpenter.

Very few women worked outside the home because they were in charge of the household, and considering the size of some families and that there were none of the homemakers' aids that now exist, theirs was a full time job seven days a week. However among women who did earn a salary then were four school teachers: three of them were mentioned before and the fourth, Anne Perron of Sacré-Coeur de Jésus, was the only one who owned a house. Those young women were all under twenty years of age and it was understood that they had to abandon teaching upon getting married. That year they made \$72 for teaching 15 to 25 children for ten months.

The young servant, Démerise Perron hired by two notaries, made \$180 for a year's service. A notary's fees at the time were 1200 dollars. Interestingly enough one woman worked at her husband's business and received a salary of \$60; it was Ugénie Langlois wife of the jeweller in St-Georges.

1. The name of the husband or wife as well as that of the town are shown in brackets in order to keep the text as simple as possible. By the same token this will enable the readers to trace their families.

(To be continued)

**OBJECTIF  
500**

**ENSEMBLE  
RECRUTONS  
DE NOUVEAUX  
MEMBRES**

# Le diam

## □ Alex Perron en

Wendy Cox  
Kirkland Lake (PC)

**A**lex Perron, après avoir fait de la prospection durant des décennies, a finalement découvert ce qui pourrait s'avérer la réalisation d'un rêve de toute une vie.

Alors qu'il creusait un puits dans une mine d'or, il y a deux ans, il aperçut une veine de couleur grisâtre, pas plus large qu'un doigt, courant sur une paroi. Il crut qu'il s'agissait d'une cheminée de kimberlite, formation géologique dans laquelle on retrouve les diamants.

Perron conserva le plus grand secret sur sa découverte jusqu'à ce qu'il trouve le financement nécessaire à explorer le gisement, tout près de Kirkland Lake, dans le nord-est de l'Ontario.

«Durant deux ans, je ne regardais même pas dans cette direction lorsque je passais près de l'endroit», affirme Perron, qui est président d'une petite compagnie d'exploration minière.

Ayant conclu une association à parts égales avec la firme torontoise Deak Resources, M. Perron a finalement prouvé qu'il avait bien découvert une cheminée de kimberlite large d'environ cinq mètres, à la surface, et qui pourrait être profonde de cent kilomètres.

### Carottage

Perron et ses employés doivent bientôt commencer à forer la cheminée pour en extraire des carottes qui permettront de déterminer si ce dépôt de kimberlite contient ou non des diamants.

Les chances d'y trouver des pierres précieuses sont d'une sur cent.

Malgré les risques élevés, la prospection diamantifère soulève beaucoup de passions dans la région de Kirkland Lake et ailleurs au Canada.

La découverte de diamants, en novembre dernier, dans les Territoires du Nord-Ouest a provoqué une véritable ruée sur cette région et des compagnies minières de Grande-Bretagne, d'Australie et d'Afrique du Sud y ont enregistré de très nombreuses concessions.

Les recherches se poursuivent dans toutes les provinces canadiennes à l'exception des Maritimes et du Manitoba et les firmes d'exploration sont nombreuses à espérer découvrir la première mine de dia-



(Photo PC)

mants d'An  
La fièvre  
son apogée  
Nord-Ouest  
d'explorati  
cessions sur  
res de territ  
nière année

### Formations

Le profil  
répond par  
tions dans  
des diamant  
ron, géolog  
tern Ontari  
«Tout in  
rons plusie  
toires du N

# ant, l'ami du prospecteur

oie de réaliser le rêve de toute une vie

Le Nouvelliste

Trois-Rivières  
Samedi 14 novembre 1992



«J'ai été millionnaire à trois reprises et j'ai tout perdu à chaque fois», avoue le prospecteur Alex Perron, ci-contre avec son chien Fella. «Le problème, pour les gars comme moi, c'est qu'on investit tous nos gains dans la recherche minière».

climat et des difficultés de transport, alors que les infrastructures sont déjà en place dans la région de Kirkland Lake.

Presque tous les diamants découverts sur terre proviennent de cheminées de kimberlite. Des quelque 5000 cheminées connues dans le monde, toutefois, seulement une cinquantaine contiennent des diamants et seulement 15 sont économiquement rentables.

#### L'effet De Beers

Les prospecteurs n'en demeurent pas moins optimistes. M. Perron, qui est âgé de 56 ans et qui fait de la prospection depuis 40 ans, espère toujours le gros lot.

«J'ai été millionnaire à trois reprises et j'ai tout perdu à chaque fois, avoue-t-il. Le problème, pour les gars comme moi, c'est qu'on investit tous nos gains dans la recherche minière.»

Tout beaucoup de ses connaissances de Kirkland Lake, M. Wright a lui aussi réclamé quelques concessions, dans l'espoir de découvrir de l'or... ou des diamants.

La recherche des diamants procède toutefois de connaissances qui sont jalousement gardées secrètes par la société De Beers, d'Afrique du Sud, qui contrôle plus de 80 pour cent du marché mondial du diamant.

Jusqu'à ce que le prix de l'or commence à stagner il y a quelques années, personne dans la région de Kirkland Lake ne s'intéressait aux diamants.

«Si nous possédions les mêmes connaissances que la société De Beers, il ne fait pas de doute qu'il y aurait déjà une mine de diamants en exploitation au Canada», affirme M. Perron. ●

rique du Nord.  
diamantifère a atteint  
dans les Territoires du  
où les compagnies  
ont obtenu des con-  
trent millions d'hecta-  
s au cours de la der-

zaine d'années, ajoute-t-il. Il est aussi très possible d'en découvrir une autre dans la région de Kirkland Lake.»

La découverte de diamants pourrait s'avérer miraculeuse pour l'économie du nord canadien. Aménager et exploiter une mine de diamants dans ces régions représenterait un investissement de 500 millions de dollars, mais les profits pourraient atteindre 200 millions par année, révèle David James, analyste de la firme Richardson-Greenshields, à Winnipeg.

Jusqu'à maintenant, 13 cheminées de kimberlite ont été découvertes près de Kirkland Lake et une compagnie affirme avoir extrait

huit diamants, dont quatre de belle qualité.

«Si nous frappons le gros lot, la région explosera littéralement», affirme Brian Wright, qui travaille pour M. Perron dans un camp aménagé en forêt, près de la cheminée de kimberlite.

#### Exploitation difficile

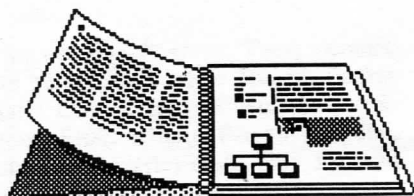
«L'exploration minière connaît des difficultés énormes et la découverte de diamants pourrait la relancer.»

Une telle découverte près de Kirkland Lake relancerait l'économie d'une ville qui dépend presque entièrement de l'exploitation des richesses naturelles de la région et

qui est tombée de plain pied dans la récession, en raison du marasme dans l'industrie forestière et de la faiblesse des prix de l'or.

«La découverte de diamants ou d'un nouveau filon d'or attirerait beaucoup d'investissements. Les affaires, avec l'effet d'entraînement, seraient de nouveau prospères», affirme le maire de la ville, Joe Mavrinac, dont l'épingle à cravate s'orne d'une pépite d'or.

Plusieurs spécialistes affirment toutefois qu'il y a plus de chances de découvrir des diamants dans le Grand Nord. Dans les Territoires du Nord-Ouest, toutefois, les recherches minières sont très coûteuses en raison de l'éloignement, du



# Généalogie

## Claude-G. Perron

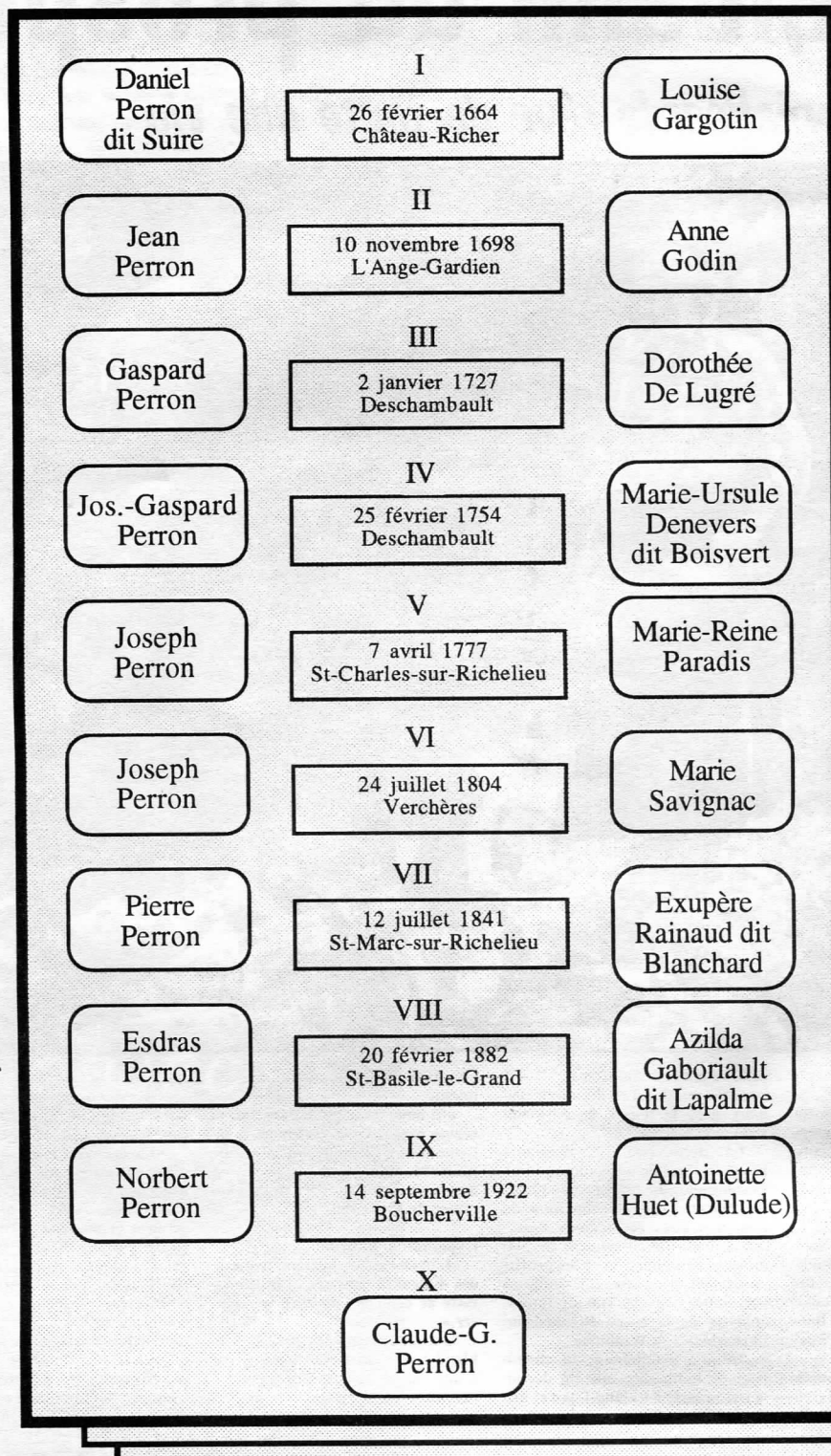
(membre numéro 5)

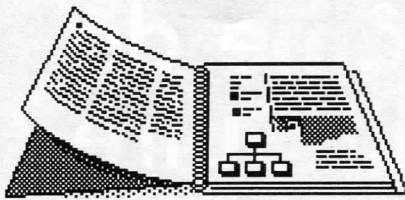
Je suis né le 4 octobre 1939 à Saint-Basile-le-Grand, d'un père cultivateur et d'une mère qui savait tout faire. Ils m'ont donné une enfance heureuse et m'ont légué un héritage de valeurs inestimables.

Mes trois frères, mes trois soeurs et moi formons une famille unie par des liens très forts. Notre père nous a quittés le 28 septembre 1972 à l'âge de 78 ans et notre mère vient de célébrer son 94<sup>e</sup> anniversaire de naissance.

C'est le grand respect que j'ai pour eux qui m'a poussé un jour vers la recherche généalogique de mes ancêtres paternels et maternels. Je souhaite que le fruit de ces recherches soit le maillon entre ces ancêtres et les générations à venir d'où mon grand désir d'écrire l'histoire de ma famille, celle de Norbert et Antoinette afin que jamais ne soient oubliés leurs sacrifices et leur persévérance dans leurs combats de chaque jour.

**Claude-G. en est à ses derniers mois, avant sa retraite, à la Commission de l'Immigration sur le statut de réfugiés. L'un des sept membres fondateurs de l'Association, il est président depuis juillet 1994.**





# Généalogie

## Francine Perron

(membre numéro 2)

Née à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le 2 septembre 1948, Francine est la fille d'Adrien Perron et de Yvette Demers.

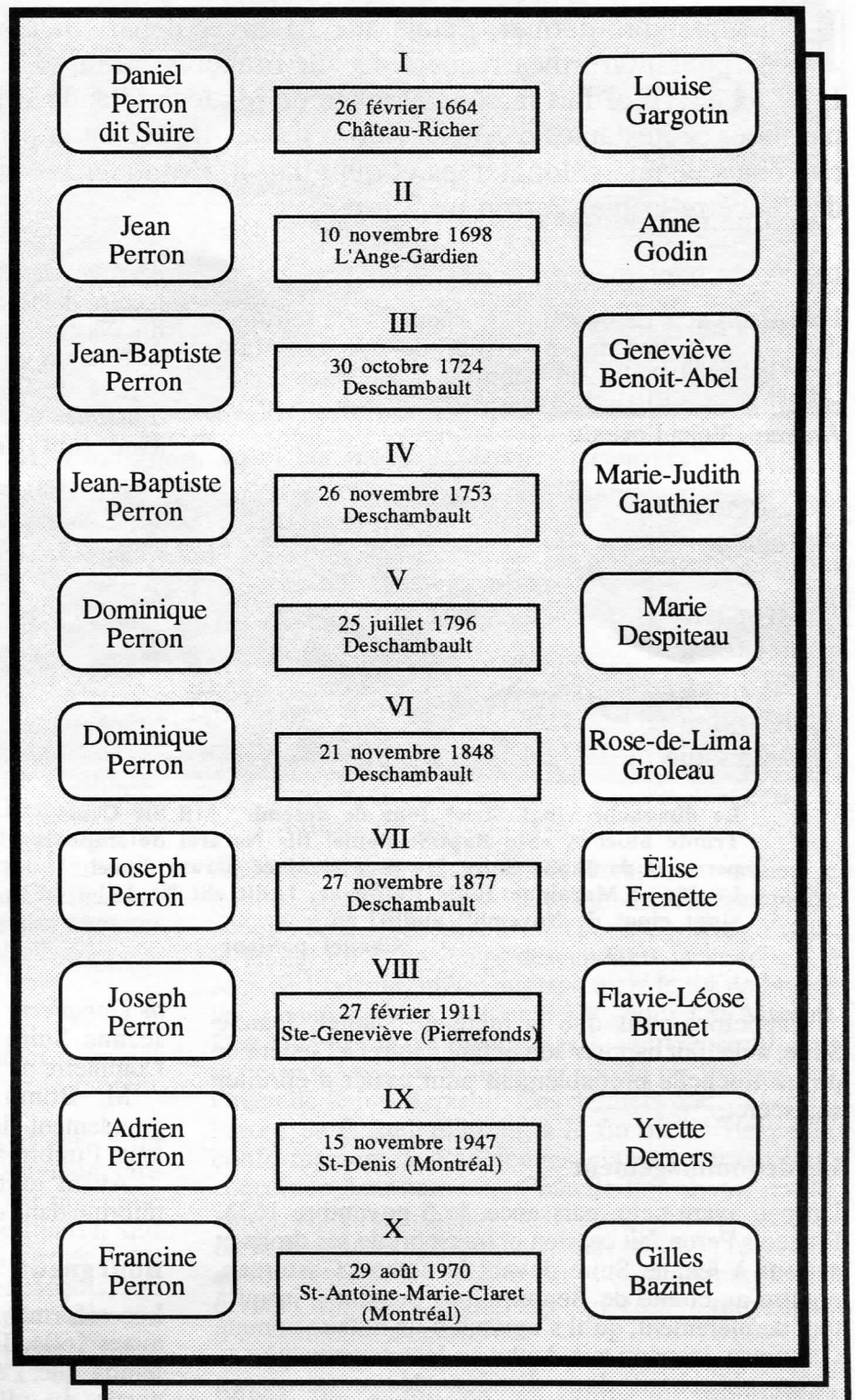
Elle épouse le 29 août 1970 Gilles Bazinet en la paroisse Saint-Antoine-Marie-Claret, (Montréal). Ils ont eu un fils, Yannick, leur seul descendant.

Francine fit ses études à l'École Normale Ignace-Bourget et Ville-Marie. Elle a enseigné de 1968 à 1972 à la Polyvalente Calixa-Lavallée à Montréal-Nord.

Après un séjour comme agent d'assurance-vie à la London Life de 1975 à 1981, puis dans l'hôtellerie pendant 10 ans, elle est maintenant auxiliaire familiale pour les soins à domicile et hôtesse d'un salon funéraire. Nul doute, la diversité est son domaine.

Secrétaire-traductrice à la Légion Royale Canadienne (Filiale 125, Mtl-Nord) et polyglotte, elle est une fervente adepte du "cribbage" (elle a gagné quelques tournois!).

**Francine prend la vie sérieusement mais avec humour et dynamisme. L'un des sept membres fondateurs de l'Association, elle en fut la première présidente de 1991 à 1994.**



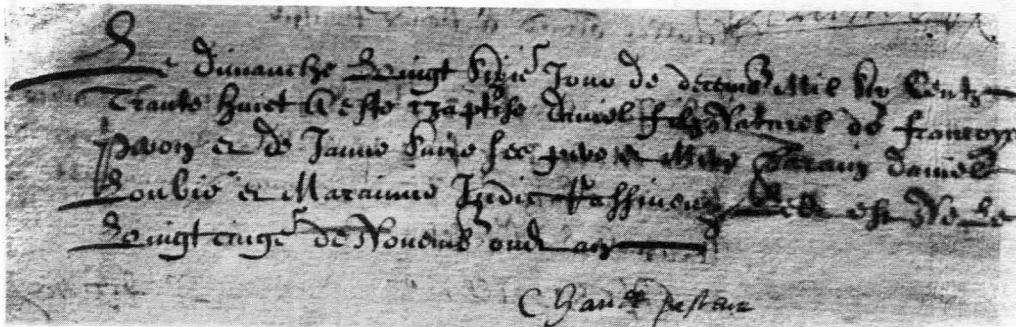
# Tout sur... Le baptême de Daniel Perron dit Suire

par Guy Perron (3)

En septembre dernier, j'étais aux Archives départementales de la Charente-Maritime afin de poursuivre mes recherches sur François Peron (1615-1665), marchand-engagiste de La Rochelle. J'ai fait la connaissance de M. Jean-Claude Bonnin, spécialiste de l'histoire des paroisses protestantes d'Aunis. Enfin, j'avais trouvé en la personne de M. Bonnin, celui que je cherchais depuis si longtemps et qui allait m'expliquer les faits concernant le lieu du baptême de l'ancêtre Daniel Perron dit Suire.

## L'acte de baptême

En 1985, l'acte de baptême de Daniel a été retrouvé dans le « Papier des baptêmes des petits enfants baptisés en l'église de Dieu qu'il a par sa grace recueilli en ce lieu de Dompierre et Bourgneuf en Aulniz ». Voici l'extrait:



Le dimanche vingt Sizie<sup>e</sup> Jour de decemb<sup>re</sup> Mil Six Centz\_ Trante huit A eSte BaptiSe daniel filz Naturel de francoys\_ peron et de Janne Suire Ses pere et Mere parain daniel\_ Loubie et Marainne Judic Raffineur, Ledit eSt Ne Le\_ vingt cinq<sup>e</sup> de Novemb<sup>re</sup> aud[it] an.

Chanet paSteur

Rappelons-nous que la mère de Daniel, Jeanne Suire, avait fait baptiser son enfant naturel à l'extérieur de La Rochelle probablement pour éviter d'ébruiter son secret.

## Le dédommagement

Un peu avant cette naissance, le 5 novembre 1638, François Peron fait cession et transport de ses droits et actions à Jeanne Suire devant le notaire Gastureau, notaire au comté de Benon. Nous pensons, jusqu'à tout dernièrement, qu'il s'agissait d'un notaire nommé Gastureau, inconnu aux Archives départementales.

En cherchant dans l'index des notaires, en décembre 1993, j'avais découvert une fiche indiquant l'existence d'un certain Guiet Gastineau, notaire au comté de Benon, dont le minutier est conservé aux

Archives départementales de la Vienne à Poitiers. Une lecture détaillée de ce document montre qu'on peut y lire Gastineau aussi bien que Gastureau.

En compagnie de M. Jean-François Paboul, généalogiste de l'Institut francophone de généalogie et d'histoire de La Rochelle, je me suis rendu à Poitiers avec tout l'espoir de découvrir cet acte. Mes recherches ont donc été vaines puisque dans ce registre qui s'étend de 1637 à 1647, il n'y avait aucune mention des noms Peron ou Suire.

Voilà que nous étions encore privés des éléments essentiels du contenu du dédommagement de François à Jeanne.

## Le lieu du baptême

Le titre du registre d'état civil protestant, duquel est extrait l'acte de baptême de Daniel, me laissait perplexe quant à ces mots "... au lieu

de Dompierre et Bourgneuf en Aulniz". À quel endroit Jeanne Suire avait-elle fait baptiser son fils? À Dompierre ou à Bourgneuf? Qu'en était-il?

M. Bonnin, au cours d'une conversation, a grandement clarifié mon questionnement et m'a fourni toute l'information et la documentation nécessaires.

Avant tout, il faut connaître l'histoire du culte réformé dans ces deux paroisses.

## Bourgneuf

Les réformés de Bourgneuf possédaient un temple avant 1604. Il est certain qu'il fut détruit en même temps que l'église, la commanderie et une grande partie du village vers 1621-1624, au cours des événements dont furent témoins les environs de La Rochelle, mais il fut rétabli par la suite.

L'exercice de la religion réformée à Bourgneuf avait été à plusieurs reprises remis en cause par les commandeurs, seigneurs du lieu. Il semble que la cessation du culte soit consécutive à l'ordonnance de l'Intendant de la Tuilerie donnée le 20 mars 1630, ou à la suite de l'arrêt du Conseil privé du roi en date du 9 mars 1635 qui stipulait "que ceux de la religion prétendue réformée ne peuvent faire le presche sur les lieux où l'Ordre de Malte a seigneurie et justice".

Nous voyons que, dès 1636, l'église réformée à Bourgneuf s'est jointe à celle de Dompierre, où le prêche se poursuit jusqu'en 1685 pour les deux communautés.

### Dompierre

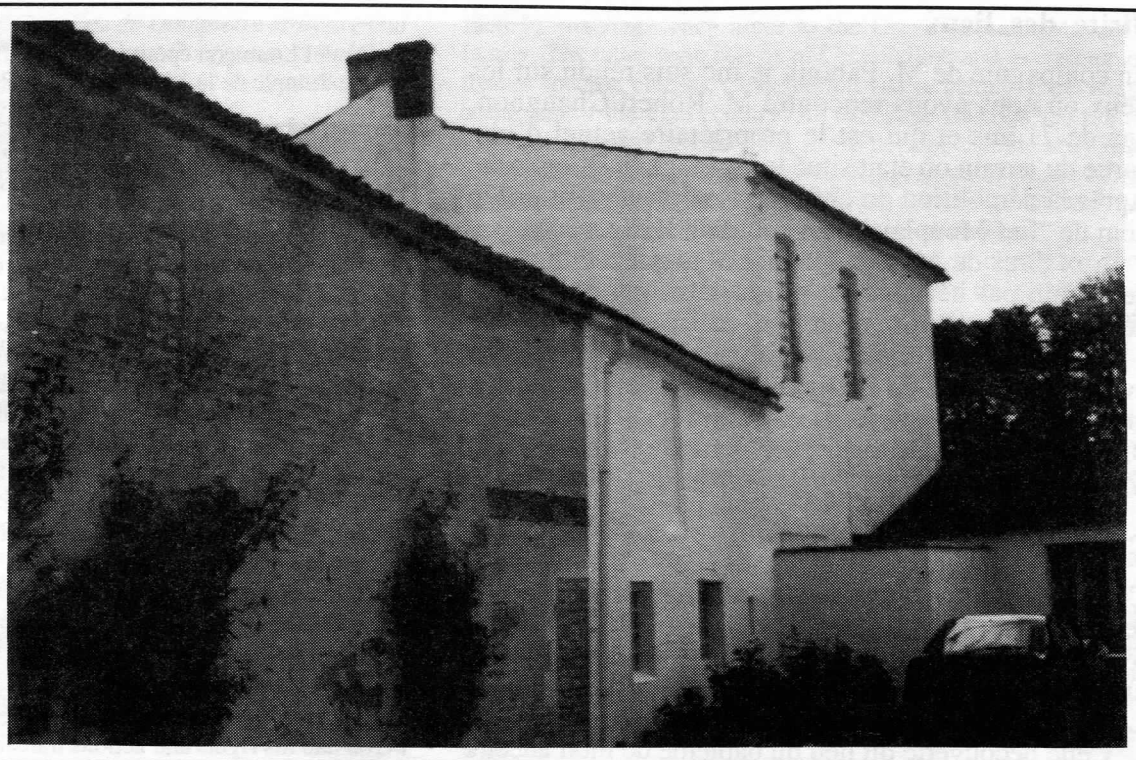
La seigneurie de Dompierre (aujourd'hui Dompierre-sur-mer) fit construire un temple touchant la préclôture du château, au lieu dit Bellecroix. Le Colloque d'Aunis, du 17 décembre 1669, se tint à Bellecroix en Dompierre. En 1681, l'Intendant de Demuin signale: "La veuve de feu le Sieur Grain de Saint-Marsault, vivant Baron de Chastellaillon, dame de la Chastellenie de Dompierre, fait faire l'exercice dans son château dudit Dompierre comme ayant haulte justice".

### Le baptême

C'est donc dans le Château de Dompierre qu'est baptisé Daniel, le 26 décembre 1638, par le pasteur Daniel Chanet.

François Peron est-il présent? En tout cas, il ne signe pas au registre. Jeanne Suire doit sûrement être présente, de même que Daniel Loubie(r) et sa femme Judith Raffineux (ou Raffineur)<sup>1</sup>. Loubie(r), qui donne son prénom à l'enfant, est teinturier à La Rochelle. Luc Peron, pour et au nom de François, son frère mineur, finalise le marché avec Jeanne Suire. Il a donc demandé à l'un de ses amis, teinturier comme lui, d'agir comme parrain. Il faut dire qu'à l'époque, il y avait des corporations où les gens de même métier se regroupaient (ex.: teinturiers, tailleurs d'habits, chapeliers, etc).

Quant au pasteur Daniel Chanet, il est le fils de



Selon M. Chaugnon, voici les murs extérieurs "renovés" de ce qui reste du Château de Dompierre

Daniel Chanet, aussi pasteur. C'est sans doute lui qui, à la requête de son père, fut reçu proposant au Colloque d'Aunis tenu à Ars (dans l'île de Ré) en 1619. Daniel Chanet (Chesnet, Chenet), fils, a été pasteur de Dompierre, Bourgneuf, Aytré et Angoulins de 1638 à 1642.

Daniel Chanet, père, était lui-même le fils du pasteur Jean Chanet, connu à La Rochelle en 1572 et 1576 mais qui n'y exerça qu'en 1586-1589.

### Le Château de Dompierre

Au XIIe siècle, les seigneurs de Dompierre portaient le nom de leur terre. Vers 1238, Isabeau de Dompierre apporta cette seigneurie à son époux Geoffroy Vigier, le jeune. En 1364, leurs descendants la vendirent à Jean de Ludham, prêtre anglais, mais le roi de France la lui confisqua pour la donner à Raymond de Mareuil. Des Mareuil, la seigneurie passa aux Geoffroy, puis par mariage aux De Polignac et encore par mariage aux Green de Saint-Marsault. Ces derniers étaient surtout barons de Châtellaillon et, à la fin du XVIIe siècle, conformément à d'anciennes clauses particulières concernant leur baronnie, Châtellaillon devait revenir au roi. Après transaction, un échange fut conclu et ce fut la seigneurie de Dompierre qui, en 1699, fut remise au roi. À partir de 1718, celui-ci confia Dompierre à divers "seigneurs engagistes" successifs moyennant d'importantes sommes.

Vers 1785, le Château de Dompierre, qui était en ruines, fut démoli sur les ordres du propriétaire, Monseigneur de Curssol d'Uzès. Le château était situé à Belle-Croix, mais rien n'indique qu'il occupait ici son emplacement primitif.

## Visite des lieux

En compagnie de M. Paboul, je me suis rendu sur les lieux où nous avons rencontré M. Robert Chaugnon, âgé de 71 ans et qui est le propriétaire actuel d'une partie du terrain où était situé le Château de Dompierre. Après la démolition du château, l'emplacement prit le nom de "fief Monplaisir" au début du XIXe siècle.

Aux dires de M. Chaugnon, il a acquis cette partie de terrain par héritage de son arrière-grand-père. Ce dernier l'avait acquise d'un M. Ancelin.

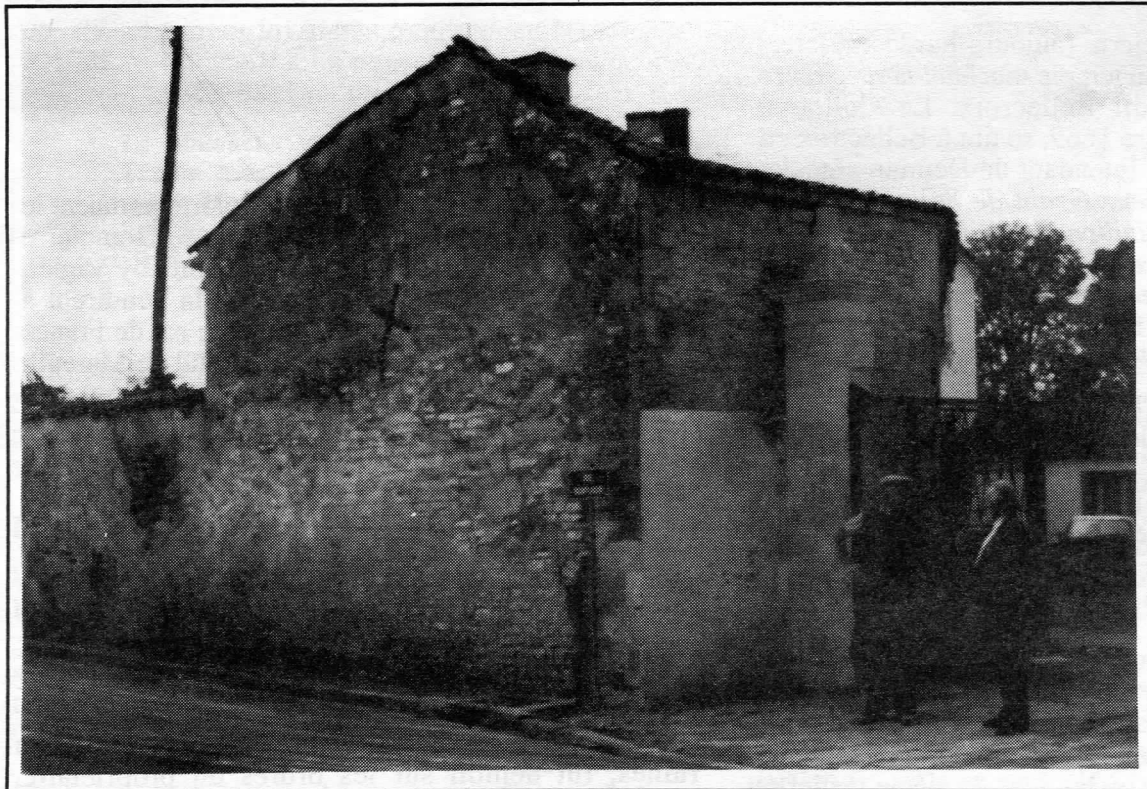
M. Chaugnon nous a expliqué ce qu'il savait ou avait entendu dire du Château de Dompierre. Il nous a montré les murs extérieurs de ce qui reste du château. Bien que rénové à l'extérieur, l'intérieur du bâtiment conserve son cachet du XVIIIe siècle.

## Conclusion

Comme vous pouvez le constater, plus on fait des recherches et plus on découvre, même si l'on pense tout savoir ou avoir tout découvert sur une personne, en l'occurrence l'ancêtre Daniel Perron dit Suire. L'énigme du lieu du baptême est enfin résolue.

Cette découverte du lieu du baptême de mon ancêtre vient en quelque sorte boucler la boucle d'une année fort importante puisqu'elle marquait le 330e anniversaire du mariage de Daniel à Louise Gargotin.

On dit que les Perron ne font jamais rien fait comme les autres? La vie de Daniel, ses actes, ses paroles l'ont souvent démontré, et voilà que même son baptême vient ajouter à ce témoignage.



**M. Chaugnon discutant avec M. Paboul devant sa maison donnant sur la rue Monplaisir**

1. Daniel Loubie(r) épouse Judith Raffineux en novembre 1630 dans le Temple de la Villeneuve à La Rochelle.

## THE BATISM OF DANIEL PERRON DIT SUIRE - THE FULL STORY

*Last September I went to the Archives départementales de la Charente-Maritime to do more research on François Peron (1615-1665), hiring merchant from La Rochelle. There I met Mr. Jean-Claude Bonnin, expert in the history of Protestant parishes of the Aunis region. Finally here was the person I had been seeking for so long and who would enlighten me as to where the ancestor Daniel Perron dit Suire had been baptized.*

### The Baptism Certificate

In 1985, Daniel's Baptism certificate was found in the "Papier des baptemes des petits enfant baptizes en l'eglise de Dieu qu'il a par sa grace recueilli en ce lieu de Dompierre et Bourgneuf en Aulniz". (See extract on page 14).

Remember that Daniel's mother, Jeanne Suire, went out of La Rochelle to have her child baptized no doubt to better keep her secret that he had been born out of wedlock.

### The Compensation

On 5 November 1638, a little before Daniel's birth, François Peron had his rights and actions transferred to Jeanne Suire in the presence of a notary named Gastureau, in the county of Benon. Till very recently we thought that Gastureau was the correct name, but this notary was unknown at the Archives départementales.

In December 1993, on looking through the notaries' index I found a document stating that a Guiet Gastineau had been notary in the county of Benon, and that his records were kept at the Archives départementales de la Vienne in Poitiers. Upon

carefully reading that document I found the name Gastineau as well as Gastureau.

Accompanied by Mr. Jean-François Paboul, genealogist at the Institut francophone de généalogie et d'histoire in La Rochelle, I travelled to Poitiers in the hope of finding the missing document. My efforts remained fruitless as there was no mention of the names Peron or Suire in those records which stretched from 1637 to 1647. And so were missing key informations concerning the content of the compensation offered to Jeanne by François.

### Where the Baptism took place

Something in the title of the register where we found Daniel's birth certificate had left me somewhat puzzled. It was the location which

was given in these words: "... au lieu de Dompierre et Bourgneuf en Aulniz" meaning "... at Dompierre and Bourgneuf in Aulniz". Where had Jeanne Suire's son been baptized? In Dompierre or Bourgneuf? Where exactly?

A conversation with Mr. Bonnin clarified everything. In fact Mr. Bonnin gave me all the necessary documentation along with his information.

First one must be aware of the way the reformed religion was organized in both parishes.

### Bourgneuf

The Reformed of Bourgneuf had their own temple before 1604. It is certain that the temple was destroyed along with the church, the commandery and a large part of the village around 1622-1624, during the events which took place in the surroundings of La Rochelle, but it was later rebuilt.

The ruling lords of Bourgneuf had often questioned the practice of the reformed religion. It seems that the local practice came to an end following either the ordinance given by the Intendant de la Tuillerie on 20 March 1630, or the judgement by the King's Private Council dated 9 March 1635 and stipulating that "*those of the so-called reformed religion are not to preach on the territories where the Knights of Malta exercise power and justice*". (Free translation).

So the reformed Church of Bourgneuf as early as 1636 joined with that of Dompierre and both communities preached until 1635.

### Dompierre

The Dompierre seigniory (nowadays Dompierre-sur-mer) built a temple near the castle enclosure, at a place called Bellecroix. On 17 December 1669, the Aunis Symposium was held in Bellecroix near Dompierre. In 1681 the Intendant of Demuin reported that "*the widow of the late Sieur Grain de Saint-Marsault, who had been the baron of Chastellaillon, and lady of the Chastellenie of Dompierre granted the right to exercise the faith in her castle of said Dompierre*". (Free translation).

### The Baptism

So Daniel was baptized in the castle of Dompierre, 26 December 1638, by the pastor Daniel Chanet.

Did François Peron attend the ceremony? Whether he was present or not, he did not sign the register. Among those signing were Jeanne Suire, Daniel Loubie(r) and his wife, Judith Raffineux (or Raffineur)<sup>1</sup>. Loubie(r), whose surname is given to the child, is a dyer from La Rochelle. In the name of his brother François who is under age, Luc Peron made the final arrangements with Jeanne Suire. He asked one of his friends, also in the dying profession, to be the godfather. At that time there were trade guilds controlling members of each trade (dyers, tailors, hatters).

As for the pastor Daniel Chanet, he is the son of Daniel Chanet, also pastor. In all probability he had been accepted as proposer, at his father's request, at the Aunis Symposium which was held in Ars (in the Isle of Ré), in 1619. Daniel Chanet (Chesnet, Chenet) the son, was pastor in Dompierre, Bourgneuf, Ayré and Angoulins from 1638 to 1642.

Daniel Chanet, the father, was the son of Jean Chanet, a known pastor in La Rochelle in 1572 and 1576 but who did not practise there before 1586-1589.

### The Castle of Dompierre

The lords of Dompierre, in the 12th century, bore the name of their land. Around 1238, Isabeau de Dompierre turned over the seigniory to her husband, Geoffroy Vigier, the younger. In 1364, their descendants sold it to Jean de Ludham, an English priest, but the King of France took it away from him and gave it to Raymond de Mareuil. From the Mareuils, the seigniory went to the Geoffroys and, by marriage, to the De Polignac family,

then by marriage once more to the Green de Saint-Marsault family. The latter were barons of Châtellaillon and, according to former specific clauses, Châtellaillon was to belong to the King at the end of the 12th century. An exchange was reached following negotiations and, in 1699, it was decided that the seigniory of Dompierre would be given to the King. From 1718, the King placed Dompierre in the care of different overseers, who were of the noble class, in exchange for large sums of money.

Around 1785, the Castle of Dompierre was in ruins so the proprietor, Monsignor de Curssol d'Uzès, gave the order that it be demolished. The castle was located in Bellecroix; however nothing tells us that this was its original site.

### Visit of the Premises

Accompanied by Mr. Paboul, I went to the site and met Mr. Robert Chaugnon, the 71 year old present owner of a portion of the land where once stood the Castle of Dompierre. After the castle was demolished, the estate was christened "Montplaisir" around beginning of the 19th century.

According to Mr. Chaugnon, he inherited that land from his great-grandfather who had received it from Mr. Ancelin.

Mr. Chaugnon told us what he knew of or had heard about the Castle of Dompierre. He showed us the walls of what is left of the castle. The outside has been renovated, but the interior still has an 18th century character.

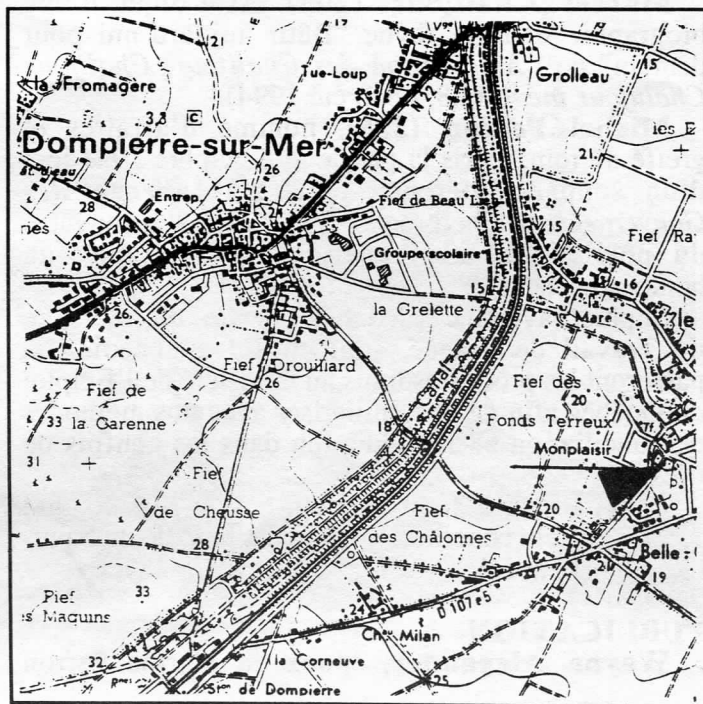
### Conclusion

As you can see the more research one does, the more one discovers, even though one might think that everything has already been said on a subject, in this case the ancestor Daniel Perron dit Suire. The mystery of his baptism has finally been resolved.

In a way, discovery of this information about Daniel's baptism helps crown a very important year which saw us commemorate the 330th anniversary of his marriage to Louise Gargotin.

Did we not say that the Perrons never do anything like everybody else? Well this was often shown all through Daniel's life by his actions, his words... and now we find added proof in his very baptism.

1. Daniel Loubie(r) marries Judith Raffineux in November 1630 in the Temple de la Villeneuve in La Rochelle.



Saviez-vous  
que...

# le perro(n)quet

## ÉVÉNEMENTS SOCIAUX

Le chef de l'OLP Yasser Arafat s'est entretenu le 14 mai dernier à Tunis avec le vice-ministre canadien des Affaires étrangères **Marc Perron (378)**. Ce dernier a informé M. Arafat des activités entreprises par le Canada, en sa qualité de président de la commission des réfugiés aux négociations multilatérales au Proche-Orient.

**Élizabeth Perron**, une cuisinière de grande valeur, entreprend sa 23<sup>e</sup> année à la tête de la cuisine du *Club de golf Sherbrooke*.

Sylvain Dubuc et **Lyna Perron** ont fêté le premier anniversaire de leur compagnie *Les Entretiens Ly-Vain* de Sainte-Julie.

Bravo à **Josianne Perron**, de *Giasson Farregut Architectes* de Laval, qui a remporté une médaille d'or dans la catégorie dessin de bâtiments lors des Olympiades de la formation professionnelle et technique.

**Jacques Perron**, de Lorraine, a été élu au Conseil de surveillance de la *Caisse populaire Bois-des-Filion*.

**Lorraine Perron** est présidente du *Club des arts graphiques de Montréal*.

Le chanteur Richard Desjardins a réalisé avec le groupe *Abbittibbi* un album intitulé "Chaude était la nuit". Le bassiste du groupe est **Rémy Perron**.

**Pierre Péron** (1905-1988) est l'un des peintres issus de l'École bretonne.

**Huguette Perron-Élias** est directrice de *Jeunesse*, un centre d'épanouissement jeunesse.

**Marcel Chalifour (205)** est l'objet d'une biographie dans la revue "Bâtir aujourd'hui pour demain" de l'*Association des Chalifour, Chalifoux Chalufour inc.* (vol.8, no.2, été 1994).

**Michel Perron (235)**, homme d'affaires et greffé du rein, a pris la parole le 5 octobre 1994 lors d'un souper-conférence tenu à l'*Auberge des Gouverneurs* de Sherbrooke. Il a raconté "La conquête du pôle Nord, une expérience inoubliable, un hommage à la vie".

Sophie Savereux et **Michel Perron**, du ministère du Travail de France, sont en sol québécois. Ils passeront les prochains mois au ministère de l'Emploi du Québec afin de se familiariser avec nos méthodes de conciliation et de médiation dans les conflits de travail.

Félicitations à **Jean Perron** qui, le 6 novembre 1994, a été élu conseiller municipal à la Ville de Saint-Georges (Beauce).

## PUBLICATION

**Wayne Alexander**, époux de Martha Perron

(200) a rédigé l'histoire des familles Perron du Vermont sous le titre de: *The Perron Families of Glover, Vermont*.

## NÉCROLOGIE

À Lavaltrie, le 7 juin 1994, à l'âge de 76 ans, est décédée **Gilberte Perron**, épouse de feu Joseph Fortin.

À l'Hôpital Saint-Luc de Montréal, le 8 juin 1994, à l'âge de 66 ans, est décédé **Édouard Lord Péron**, de Saint-Blaise, époux de Theresa Maybee.

À Laval, le 18 juin 1994, à l'âge de 93 ans, est décédée **Marie-Paule Perron**, épouse de feu Charles-Édouard Desforges.

À Laval, le 25 juillet 1994, à l'âge de 73 ans, est décédé **Louis Réal Perron**, veuf de Yvette Gamache.

À Saint-Lambert, le 29 juillet 1994, à l'âge de 78 ans, est décédé **Jean-Paul Perron**, époux de Marcelle Goulet.

À l'Hôpital Saint-François d'Assise, le 31 juillet 1994, à l'âge de 73 ans, est décédé **Clément Perron**, d'Orsainville, époux de Charlotte Marcil.

À Montréal, le 10 août 1994, à l'âge de 90 ans, est décédée **Marie-Ange Perron**, épouse de feu Adélarde Pellerin.

À Montréal, le 17 août 1994, est décédée **Célie Payette**, épouse de Claude Perron (74).

À Montréal, le 20 août 1994, à l'âge de 45 ans, est décédé **Paul Perron**, époux de Colette Chrétien.

À Montréal, le 23 août 1994, à l'âge de 59 ans, est décédé **Léo Perron**, époux de Nicole Beaudoin.

Le 2 septembre 1994, à l'âge de 83 ans, est décédée **Laurette Perron**, épouse de feu Hervé Tessier.

De Saint-Martin (Beauce), le 6 septembre 1994, à l'âge de 85 ans, est décédée **Alexandrine Blais**, épouse de Aurèle Perron.

À Montréal, le 7 septembre 1994, à l'âge de 77 ans, est décédée **Yvette Bonhomme**, épouse de feu Lucien Perron.

À Saint-Esprit, le 9 septembre 1994, à l'âge de 65 ans, est décédée **Pauline Méryneau**, épouse de Marcel Perron, autrefois de Sainte-Dorothée (Laval).

À Montréal, le 20 septembre 1994, à l'âge de 91 ans, est décédé **René Perron**, fondateur de *René Perron Ltée*, ferblantier-couvreur de Rosemont, époux en premières noces de feu Jeanne Lecavalier et en secondes noces de Gabrielle Poirier.

À Montréal, le 23 septembre 1994, à l'âge de 78 ans, est décédé **Alain Perron**, époux de Blandine Tessier.

À Sainte-Thérèse, le 7 octobre 1994, à l'âge de 98 ans, est décédée **Ernestine Chartrand**, épouse en premières noces de feu Dominique Juteau et en secondes noces de feu Arthur Perron.

À l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 20 octobre 1994, à l'âge de 69 ans, est décédé **Raymond Perron**, époux de feu Rose-Berthe Lessard.

De Val Morin, le 25 octobre 1994, à l'âge de 69 ans, est décédé **Marcel Perron**, époux de Thérèse Lavoie.

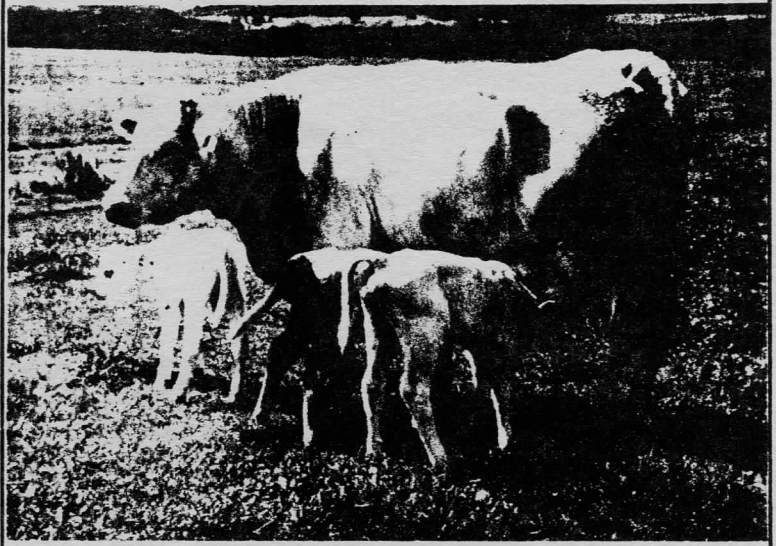
*Nos condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.*

### W.H.PERRON

L'une des plus vieilles entreprises de détail au Québec dans la vente de produits d'horticulture, *W.H. Perron*, a été vendue au puissant groupe torontois *White Rose Crafts & Nursery Sales Limited*. Ainsi, les magasins adopteront le concept White Rose. Les consommateurs pourront y trouver des produits d'artisanat, des articles de Noël et des fleurs artificielles.

La division commerciale de *W.H. Perron* n'est pas touchée. Cette division se spécialise dans la vente par catalogue postal à travers le pays et la vente de semences aux producteurs d'horticulture maraîchère et ornementale.

## Un..., deux... et trois...!!!



La vache "Margarita" (c'est le nom qu'on se propose de lui donner...) a profité de la tenue du Festival du lait pour donner naissance à trois petits veaux en excellente santé. La vache est la propriété de Martin Perron de Dixville. Selon des vétérinaires de la Clinique de Coaticook une portée prolifique de ce genre ne survient qu'une seule fois sur 1000. Il faut une bonne vache... et un bon taureau... (Photo Christian Caron)

# JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE À TOUS NOS MEMBRES

## Vicky Perron a déjà l'âme d'une bénévole

**Le bénévolat représente une force majeure au sein d'une collectivité, d'une institution ou d'un organisme quelconque. Le bénévolat a toujours constitué une source insoupçonnée dans le développement d'un milieu.**

Mais malheureusement, on constate qu'il y a peu de relève, que ce sont toujours les mêmes visages, toujours les mêmes personnes qui consacrent des heures pour le bien-être des autres. Or, s'il y avait des centaines de Vicky Perron, le monde ne s'en porterait que mieux et la relève serait en bonne partie assurée chez les bénévoles.

Vicky Perron, c'est cette petite fille de 9 ans de Coaticook à qui on n'a pas eu besoin de vanter les bienfaits du bénévolat. C'est elle-même, qui lors d'une brève visite au Foyer Borscastel, il y a quelques semaines, où travaille sa mère, a demandé s'il était possible de joindre des jeunes étudiants bénévoles qui oeuvraient auprès des personnes du 3e âge pour des activités récréatives.

Bien qu'elle se soit jointe au groupe lors de la dernière semaine d'un programme estival, le responsable des loisirs du Centre hospitalier de Coaticook, Serge Rheault, n'en revient tout simplement pas de voir une si jeune fillette sentir le besoin d'être utile aux aînés.

"Si j'avais su, je serais venu ici bien plus vite", de lancer Vicky Perron qui ignorait l'existence

d'un tel service au Centre hospitalier. En fait, l'expérience de Vicky fut courte (une semaine) mais fortement appréciée. "Je vais être là l'an prochain, c'est certain", tient à assurer celle qui vient de recommencer l'école ces jours derniers à l'école MGR Durand.

"J'avais rien à faire cet été, alors j'ai pensé que ce serait le fun de venir aider les personnes âgées lors des activités. J'ai bien aimé jouer au bingo en leur compagnie, ils avaient confiance en moi, je me sentais utile", d'affirmer Vicky en ajoutant qu'il ne faut pas brusquer rien et surveiller son langage...

La petite Vicky a des ambitions pour l'an prochain. Elle veut revenir au Centre hospitalier mais ne veut pas s'en tenir strictement au bingo ou au jeu de poches. Elle se dit déjà prête à accompagner les bénéficiaires lors de petits voyages à l'extérieur. Ça, serait ben l'fun. "Je suis sûrement assez grande pour bien les diriger en chaise roulante", d'admettre la fillette qui ne manque surtout pas d'assurance et de bonté, pourrait-on ajouter puisque peu de jeunes étudiants de cet âge auraient consacré de leur temps pour faire du bénévolat. Pourtant, chez Vicky, c'est un geste tout naturel, un réflexe normal.

Aider les jeunes à se récréer, c'est peu, diront certains. Quand on est âgée de 9 ans, c'est beaucoup. En espérant que cette âme de bénévole puisse continuer de croître et de se propager autour d'elle...

par Christian Caron



Vicky Perron aide ici les personnes âgées à jouer au bingo. (Photo Christian Caron)

PORT DE RETOUR GARANTI

Société canadienne des postes  
Envois de publications canadiennes, contrat No: 94676

DÉPÔT LÉgal ISSN 1188-6005  
Bibliothèque Nationale du Canada  
Bibliothèque Nationale du Québec

Prière de livrer à:

Bulletin de l'Association  
des familles Perron  
d'Amérique inc.

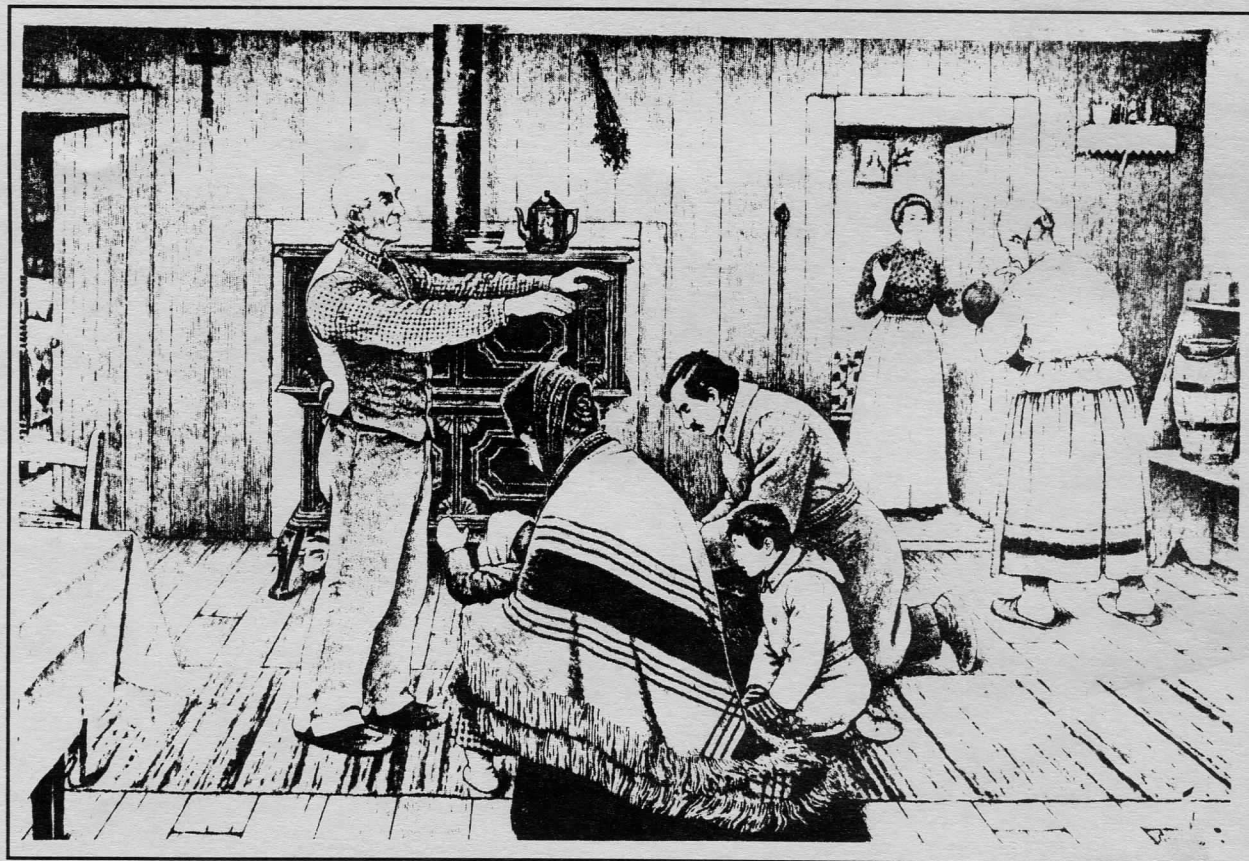
	491
Perron	George
192, Railroad St.	
Manville	RI
USA	02838

Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc., Case postale 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

## LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

« Si Noël est une fête religieuse, elle marque aussi l'ouverture d'une période de réjouissances collectives et familiales, appelée "le temps des fêtes" car ces réjouissances se prolongent quelquefois pendant un mois: réveillons, sucreries, le petit Jésus, Santa Claus puis le père Noël, visites, veillées... ainsi jusqu'aux Rois, voire la Chandeleur. [...] Au 1er janvier, le curé bénit ses paroissiens, et le père, à la demande de l'aîné, bénit ses enfants. Puis vient l'Épiphanie avec la galette des Rois... »

Sources: Cap-aux-Diamants, Nos.26 (été 1991) et 39 (automne 1994)



Le 1er janvier, à la demande de l'aîné, le père de famille donne sa bénédiction à ses enfants. Ce geste se renouvelle chez les grands-parents paternels et maternels où toute la famille se retrouve pour manger, chanter, danser...

(Illustration de E.-J. Massicotte. "La Bénédiction du jour de l'an", 1912; encre sur papier)